

## **Le mariage traditionnel en Ossau**

(Lettre d'une mère à sa fille, Béarn, encyclopédie Bonneton, p. 134 – 146). :

*« Ma grande, tout va bien. Bien qu'orageuse, la chaleur est supportable. On souffle un peu pour le travail. Les maïs sont beaux, la vigne s'épanouit. On attend la pluie pour le regain.*

*J'ai passé ces derniers jours à « plancher » sur le scénario de mariage traditionnel que les animateurs de FR 3 m'ont demandé. Je t'en adresse une copie. Ce n'est qu'un point de départ qui leur permettra de se rendre compte si cette reconstitution est possible et a un sens.*

### **Une noce en Ossau à la charnière de deux siècles**

**Décor** : un village de montagne ; deux maisons bien distinctes ; des chemins et des routes ; une église ; une place de village avec estrade dressée ; deux granges décorées.

**Déroulement de l'action** : sur un mois minimum.

**Epoque de l'année** : Carnaval ou en hiver.

**Acteurs** : un bon nombre c'est-à-dire des passants, de la jeunesse en tenue de travail ; les gens de la noce : invités, parents, voisins endimanchés ; des garçons et jeunes filles avec un bouquet ou une fleur à la boutonnière (les garçons et demoiselles d'honneur) ; quelques personnages clefs : les mariés, leurs parents, leurs parrains et marraines, le 1<sup>er</sup> garçon d'honneur ou cintadou, l'invitadou<sup>[celui qui invite]</sup> ; des musiciens : tambours, tambourins, flûtes ; des cuisinières.

**Costumes** : à voir dans le détail plus tard ; pour la mariée, prévoir par exemple une jupe de soie verte (on ne marie pas une héritière), un corsage, un châle, un capulet rouge, un bijou en pendentif.

**Accessoires** : outre ceux du décor environnant, il faudra prévoir : pour le trousseau et son transport, une charrette ou des corbeilles de tête, une armoire à deux portes, des rideaux de lit, un matelas, des édredons, du linge (une douzaine de chaque pièce), 1 paire de sabots, 1 quenouille, 1 balai, 1 chaise, 1 rateau, 1 houe . Plus des victuailles: farine, oeufs, pains de sucre, poules, bouteilles de vin. Pour le jour du mariage : une couronne et une ceinture, une chaise base, des petits bouquets de fleurs, un long ruban, différents plats ou assiettes, 13 pièces d'argent et lou present : arbuste enguirlandé à 9 branches supportant 9 pommes, fixé sur un panier rond et plat ; autour, dans ce panier, une miche de pain, du vin, un fromage.

### **Un mois avant le jour J : les invitations**

L'action commence le jour où l'invitadou est mandaté par chaque famille pour aller faire les invitations. Son rôle est de passer dans chaque maison et ce parcours dure plusieurs jours. Amené à rencontrer de nombreux chiens, il a, à la main, un grand bâton, une sorte de hallebarde avec laquelle il peut les chasser, celle-ci est ornée de rubans qu'il laisse à chaque famille visitée. Cette séquence d'invitation est importante : elle doit être directe, il ne faut oublier personne. Venir à un mariage est considéré comme donner un accord de fait à cette alliance. L'invitadou peut être un frère ou le parrain. Après son passage, les invités peuvent aller porter leurs cadeaux, poules, vin, sucre, oeufs qui seront employés le jour des noces.

On se livre aussi à la préparation des lieux. Ménage minutieux, réparations, reblanchissement de la façade. On prépare « la chambre » ; on se met à faucher les entrées de chemin, on soigne les haies. On fait quelques emplettes complémentaires. Tout cela pendant que le travail quotidien suit son cours. Quel combat !

### **Jour J moins trois : le transport du trousseau**

On procède au transport du trousseau et du mobilier de la future épouse. Il donne lieu à un cortège, le pourta-lheit<sup>[porte-lit]</sup>. En effet, le trousseau si possible adoutzenat<sup>[constitué de pièces à la douzaine]</sup> est accompagné de la garniture du lit (rideaux, couettes, matelas), l'autre famille fournissant le montant d'une armoire à deux portes<sup>[lou cabinet]</sup> qui arrive parfois en pièces détachées, d'une chaise (pour l'église) et des divers attributs de la ménagère : balai, rateau et houe, quenouille. Le tout est placé dans de grandes corbeilles rondes portées sur la tête par des voisines et amies. Les meubles et le lit sont portés par de solides gaillards. Mais si personne ne sait porter sur la tête, ce qui est prévisible, on pourra avoir recours à la charrette à deux roues, lou broç.

*Le cortège pousse des cris de joie qui alertent le voisinage. Tout le monde accourt sur le pas des portes et peut constater de visu qu'une partie du contrat de mariage est rempli (on pourra consacrer une séquence au passage chez le notaire puisque tous les mariages donnaient lieu à un contrat signé devant notaire).*

*En comptant les corbeilles, en lorgnant dans les charrettes, l'assistance suppose des richesses de la future épousee et se ménage des sujets de conversation pour les veillées !*

*Une fois le trousseau et le mobilier arrivés à destination, les voisines et voisins se chargent de tout mettre en place. Le parrain et le père de la jeune femme font partie du cortège mais pas elle ; ces objets qui la précèdent ont pour but de lui tracer la route en quelque sorte et de faciliter symboliquement son propre passage.*

*A partir de la remise du trousseau, les allées et venues s'accélèrent entre les maisons des parents et voisins et des futurs époux ; on finit de déposer les victuailles offertes en cadeaux. Les cuisinières sont déjà à l'oeuvre et les fournées de pain se succèdent ; le veau tué pend et caille ; les poules trempent déjà dans le bouillon.*

*Sans aucune formalité, la veille ou le matin même de la noce, a lieu le passage à la mairie.*

### **Jour J**

***Chez la mariée :** les jeunes gens, invités de l'époux, garçons d'honneur intitulés arcoelhedous ou dounzeloùns, vont en cortège chercher l'épousee, la nôviã, chez elle. Ils y retrouvent les dounzèlas, demoiselles d'honneur. Leur entrée dans la maison n'a lieu qu'après un couplet chanté, la demande de la mariée : Que'v saludam, pair e mair de la nôviã, A vous e a touts lous de la maisoùn. Que vam entrar hens voste Dab la vosta permissioùn. Vienem arcuelher la nôviã Ta la rende a soun espous ; Adara n'ês pas meâ vosta Que la cau rende a nous. E a vous la bêra nôviã, Si'nse vouletz escoutar la nouvèla qui'v apreni la maisoùn que cau partir ; Digatz adishatz a'us de voste, A la mairiã e au pairin ; Bètlèu l'ora que s'aproça, Dab nousauts que cau partir. E vousautes, dounzeliñas, Nousauts que'v voulem pregar de har viste diligença E de'v vouler drin pressar. Nous-auts qu'em aci per era, Ta la viene acoumpanhar. Soùn fiançat que la demoura près lou balustre de l'autà. A vous-auts pairins de la nôviã, A vous-auts que va lou ddu. Counsoulatz.-ve, la hilhotã Que i tournarã hourar lou sdu. Voste pair que'v counsolã Nôviã cau pas tant plourar. Qu'averatz. la portã ubèrtã Entã qian i voulhatz tournar.*

*Nous vous saluons, père et mère de l'épousee. Vous et tous ceux de la maison. Nous allons entrer chez vous Avec votre permission. Nous venons chercher l'épousee Pour l'amener à son époux ; Maintenant elle n'est plus à vous Il faut nous la remettre. Et à vous, belle épousee, Si vous voulez nous écouter La nouvelle je vous apprends La maison il faut quitter ; Dites adieu à ceux de chez vous, A la larraine et au parrain ; Bientôt l'heure approche, Avec nous il faut partir. Et vous autres « dounzeliñas », Nous autres voulons vous prier De faire vite diligence Et de vouloir vous presser un peu. Nous autres sommes ici pour elle (l'épousee), Pour venir l'accompagner. Son fiancé l'attend Près de la balustre de l'autel. A vous parrains (et marraines) de l'épousee, A vous le deuil. Consolez-vous, la filleule Reviendra fouler le sol (de la maison). Votre père vous console Epousee, il ne faut pas tant pleurer. Vous aurez la porte ouverte Pour quand vous voudrez revenir<sup>(1)</sup>.*

*Suit le couronnement : pose de la couronne de mariée par la mère ou la marraine ou la première demoiselle d'honneur (informations divergentes, à revoir) et remise de la ceinture par lou cintadou (premier garçon d'honneur) qui la noue autour de la taille de la mariée pendant que les autres compagnons chantent : Cintã la nôviã cintadou ; Cintã-la serã toun aunou. Noue la ceinture à l'épousee « cintadou » ; Noue la ceinture à l'épousee, ce sera ton honneur.*

*En retour la mariée offre au cintadou, un foulard de soie qu'elle lui attache au bras ; il le portera toute la journée.*

*Il faudra bien mettre l'accent sur ces allers et retours, déplacements d'objets qui figurent l'échange essentiel à toutes formes de vie sociale mais symbolisent aussi la circulation des êtres humains dans le mariage.*

*Suit un repas copieux, il s'agit de prendre des forces. Il se termine par la bénédiction de la mariée par son père, puis par ses invités. Elle se déroule de la manière suivante : la mariée est à genoux sur une chaise tournée vers la porte (si elle était héritière, la chaise aurait été tournée vers le foyer) ; chaque parent et invité trace une croix sur son front, l'embrasse et dépose une pièce de monnaie en guise d'étrenne sur un plateau placé devant elle.*

***Le départ :** excitation et émotion ; des chants s'élèvent qui évoquent le chagrin du départ.*

*Anem nôviã, que cau partir, Vostas amous soun loenh d'aci, Soun loenh d'aci, soun a Bourdèu. Anem nôviã, que cau har lèu. Nôviã, metetz lou pè davant La vosta gent que'v seguiran, De bouña gent e gent*

d'aunou, Gent de bouņa reputacioùn. *Allons épousée il faut partir, Vos amours sont loin d'ici, Elles sont loins d'ici, sont à Bordeaux. Allons épousée, il faut faire vite. Epousée, mettez le pied devant Votre monde vous suivra, bonnes gens et gens d'honneur, Gens de bonne réputation.*

*Enfin le cortège s'ébranle ; on le fera aller à pied pour faciliter le tournage mais il faut savoir que si les personnes en avaient le moyen, la noce se déplaçait plutôt à cheval ou en voiture à cheval. La mariée qui manifeste de la réticence à partie est au bras de son parrain. Chaque dounzeloùn donne le bras à sa donzelle attirée ; mes couples ont été formés d'avance. Ce cortège est essentiel. Il faudra y consacrer une longue séquence . Il constitue en effet l'annonce officielle de la nouvelle alliance à toute la communauté. Du coup, ce cortège est obligatoirement bruyant et tapageur, voir provocateur. Des échanges de couplets chantés entre les gens de la noce et l'assistance sont de rigueur, sur le style :*

*Sourtitz, sourtitz lous ahumats Véder a passar lous plàns pientats, Lous plàns pientats, lous plàns lusents, Sourtitz, sourtitz lous de dehens. Sortez, sortez les enfumés Pour voir passer les bien peignés, Les bien peignés, les biens brillants, Sortez, sortez ceux du dedans (des maisons).*

*Réponse : Lous de dehens que soun sourtits, N'an pas vis que ganha-petits, Ganha-petits e cauterèrs, N'an jameš vis mounde tån lès. Ceux de dedans sont sortis, Ils n'ont vu que des gagne-petits, Gagne-petits et chaudronniers, Ils n'ont jamais vu des gens aussi laids.*

*Aux curieux : Espiatz-lous, espiatz, espiatz, Que haratz nouça qüand pouscatz. Regardez-les, regardez-les, regar -dez, Vous ferez la noce quand vous pourrez.*

*Réponse : Ta l'aute cop serà sent Roc, Serà la nouça au nouste loc ; Serà sent Roc e sent Rouquet, Serà la hèsta au nouste endret. N'em pas vienguts entà v'espiar, Qu'em vienguts entà ns passejar. La prochaine fois sera la saint Roch, Ce sera la noce en notre lieu ; Ce sera la saint Roch et la saint Petit-Roch, Ce sera la fête en notre endroit. Nous ne sommes pas venus pour vous regarder, Nous sommes venus pour nous promener.*

*C'est un feu croisé d'attaques et de ripostes, une sorte de défi pour obliger la communauté à prendre acte.*

*De son côté, elle riposte et organise la sèga. La sèga est une barrière tendue sur la trajet de la noce ; autrefois faite de ronce d'où elle tire son nom, elle est désormais constituée d'un ruban tendu d'un bord à l'autre du chemin. C'est le groupe des jeunes qui la tend<sup>(2)</sup>. Pour pouvoir passer, il faut payer. C'est le parrain, ce père social par excellence, qui acquitte généralement le tribut.*

*On passera rapidement sur la **cérémonie religieuse** elle-même qui ne revêt pas de caractère spécifique. On pourra éventuellement faire un plan sur le jupon de la mariée posée sur le genou du mari (si l'on désire donner l'autorité à la femme dans le couple !) ; ou bien montrer l'annulaire de la jeune femme légèrement replié lorsque son mari lui enfilera l'anneau (dans le même but !). On filmera quand même la bénédiction des anneaux nuptiaux que l'on aura placé sur un plat en compagnie de treize pièces de monnaie, lou tretzin. L'époux en remet douze à sa femme, le treizième va au prêtre. Elles constituaient des sortes d'arrhes versées par le mari à son épouse !*

***Sortie de l'église** : la place est envahie de monde ; on est en Vallée d'Ossau ; les musiciens, flûtes et tambourins, entament un branle spécial, rituel réservé à deux occasions, la fête patronale et le mariage. Il s'agit du brànlou bash<sup>[brànle-bas]</sup> à l'allure majestueuse contrastant avec celle plus sautillante du brànlou airejant<sup>[brànle aérien]</sup> dansé ordinairement. Cette chaîne alternée, un homme, une femme, est conduite par les nouveaux mariés . La parenté suit en ordre strict de préséance et d'âge. Toute la jeunese danse aussi. On sert du vin.*

***Le repas** : puis l'heure du repas arrive. Il peut être dans les 4-5 heures de l'après-midi. On fera ici se disjoindre la noce, chaque conjoint allant avec sa suite pour banqueter . Pour rendre compte de cet usage, on a allégué la petitesse des maisons ne pouvant recevoir l'ensemble des invités. Je crois qu'à l'origine de cette habitude, il y a des motifs plus sociaux : les maisons acceptent, certes, de se réunir l'espace d'une réunion, mais veulent continuer à affirmer leur existence propre. Les banquets ont lieu dans les granges nettoyées, tapissées de draps sur lesquels on a piqué des fleurs et de la fougère. Le menu pantagruélique n'offre rien d'exceptionnel à nos ventres repus d'aujourd'hui : bouillon de poules, bouilli ou sauce de veau, rôtis de veau ou de volailles, des pâtisseries comme le pastis ou la tourta. Le repas dure très longtemps et est entrecoupé de chansons, d'airs de circonstance :*

*Au barricot dou novi i a nau pichèrs de vîn. Truquem-lou, voitem-lou, lou barricot dou novi. Te tonneau du marié a neuf pichets de vîn. Toquons-le, vidons-le le tonneau du marié.*

*On placera à la fin du repas, même si je ne suis pas tout à fait sûre qu'elle avait lieu en Vallée d'Ossau, la séquence de la pienta ou quête des cuisinières et serveuses pour se payer leurs musiciens (elles dansaient en effet à part). Elles passent auprès des convives, l'une porte une brosse, l'autre une patte de poulet ou de lièvre (en guise de peigne), une troisième une assiette pleine de farine, une quatrième un plat pour l'argent. Elles chantent ce refrain : Boutatz-ve la mèn a la pochà Ta'nse pagar lou jouglà ; Autament que'v vam poudrar. Mettez la main à la poche Pour nous payer le ménétrier ; Autrement nous allons vous poudrer !*

*C'est on ne peut plus clair et on mettra évidemment en scène un mauvais coucheur !*

*Les banquets terminés, les époux vont enfin se réunir mais cette union va encore donner lieu à un nouveau cortège et à un nouveau cérémonial.*

**La livrée de la mariée**<sup>(3)</sup> : le cortège comprenant la mariée se dirige vers la maison des futurs époux ; à sa tête la marraine qui porte ce qu'on appelle le présent, lou present. C'est un édifice constitué par un arbuste comportant des branches décorées auxquelles on a suspendu neuf pommes ; au pied de l'arbuste, diverses victuailles comme du pain, du vin, etc.

*Le cortège arrive à la maison : porte close. On frappe en chantant : Ourbitz, ourbitz, pourtaus d'argent Acì pourtam ùn bèt present ! Ouvrez, ouvrez, portes d'argent Nous vous apportons un beau présent.*

*De l'intérieur, on réplique qu'on ne peut pas ouvrir. Et commence un dialogue chanté entre les représentants de l'une et l'autre famille. Celle qui est dehors demande l'hospitalité ; à l'intérieur on lui répond qu'il n'y a ni pain, ni vin, ni fromage. A chaque fois, la famille dehors rétorque qu'elle en a. A la fin, dernier argument, il n'y a pas de cuisinière. Mais nous l'amenons, crie d'un seul coeur, la noce à l'extérieur ! A ce moment-là, on fait avancer quelques jeunes filles prises au hasard qui seront repoussées jusqu'à ce que l'on présente la vraie mariée !*

*Alors les portes s'ouvrent toutes grandes, lou present pénètre là encore le premier, puis l'épouse, et derrière elle, le reste du cortège. C'est alors que tout le monde s'assoit et remange et reboit. De nouveaux chants retentissent comme : Au nouste poumèr Que i avè nau poumàs. Oy ! si le vent la fait trembler, La poumeta, la poumeta, Oy ! si le vent la fait trembler, La poumeta je l'aurai. A notre pommier Il y avait neuf pommes. Oy ! si le vent la fait trembler, La pomette, la pomette, Oy ! si le vent la fait trembler, La pomette je l'aurai.*

*On retranche à chaque fois une pomme au present qui est donnée successivement aux époux, aux parents, aux premiers garçons et demoiselles d'honneur par ordre de préséance. On les mange sur le champ. Puis un nouveau défi : les invités du mariés à ceux de la mariée :*

*Tournatz-ve'n, tournatz-ve'n praubes perduts Qu'avetz. perdu la nòvià e lous escuts. Repartez, repartez pauvres perduts Vous avez perduts la mariée et les écus.*

*Réponse : Dous escuts que-nse counsoulam, Mes la nòvià que regretam. Faussa mouneda v'avem balhat, Lous escuts que-ns'avem goardat. Des écus nous nous consolons, Mais la mariée nous regrettons. Fausse monnaie nous vous avons remis, Les écus nous les avons gardés.*

*Les invités du marié : Qu'avetz jougat, qu'avetz. perdu, Qu'auretz ganhat si avètz. poudut. Vous avez joué, vous avez perdu. Vous auriez gagné si vous aviez pu.*

*Réponse : Qu'avem jougat, qu'avem perdu, Qu'aurem ganhat si avèm poudut. Si ùn aute cop e jougam Qu'ès segur que ganharam. Nous avons joué, nous avons perdu, Nous aurions gagné si nous avions pu. Si une autre fois nous jouons A coup sûr nous gagnerons.*

*Celle des « dounzeloùns » : Dounzelinaç, avantz de ve'n tournar, Permetetz-se de'v sarrar la màn. Dounzelinaç e dounzeloùns, Siam touts amics e coumpanhoùns. Donzelines avant de repartir, Permettez-nous de vous serrer la main. Donzelines et donzelons, Soyons amis et compagnons.*

*Tandis que la jeune épousée, prise par la main de sa belle-mère, va baiser la crémaillère.*

**La roste** : dernière et ultime scène de cette journée sans retour possible : la rosta.

*On composera pour l'occasion la rosta d'antan préparée dans un grand saladier : tranches de pain rôties au feu, arrosées de vin fortement épicé de poivre et de cannelle. On filmara la jeunesse partant à l'assaut de la chambre des époux et leur résistance de rigueur. On leur fera boire le breuvage en signe de « consommation » du mariage. J'ai bien eu vent d'une mise en scène plus complexe rapprochant la rosta d'une scénette carnavalesque avec des personnages et des rôles, médecin, malade, cuisinier sur une civière, etc. Mais ne compliquons pas et restons-en là . [...] »*

<sup>(1)</sup> Ces couplets sont un choix parmi un grand nombre qui ont pu être recueillis ou chantés. Pour plus de détails, cf. J.-J. Cazaurang *Pasteurs et Paysans Béarnais*, tome 2. Pau, Marrimpouey, 1968, et les références citées dans la bibliographie sur le mariage. - <sup>(2)</sup> Il est parfois dit que la *sèga* n'est tendue que lorsque l'un des deux époux est étranger au village. Il faudrait revoir la question de plus près. En effet dans d'autres parties du Béarn, vers Orthez, Salies, la *sèga* était en quelque sorte démultipliée. C'était presque chaque maison qui disposait, tout au long du parcours du cortège, un obstacle fait d'une corde tendue recouverte de rubans. On l'appelait la *cedada*, du nom des pièges à oiseaux posés dans les vignes. Il fallait payer un écot pour passer ; en retour on vous donnait à boire. - <sup>(3)</sup> Lorsque les époux étaient réunis pour le repas, cette cérémonie avait lieu juste avant ; l'époux ou l'épouse allait le premier à la maison et s'y enfermait ; le reste se déroulait de la même manière.